

Gil et la
SÉRENDIPITÉ

Dominique
DAURAND

Dominique Daurand

Gil et la Séréndipité

© Dominique Daurand, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9178-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Un jour, Sophie, hypnothérapeute,
a posé sur mon chemin un mot, Sérendipité.
Il a changé ma façon de voir ma propre vie... »

À la mémoire de Michel

Chapitre 1 – Rue de la Lune

Dans la cuisine du trois-pièces mansardé, au sixième étage du numéro 41 de la rue de la Lune, Agnès termine la vaisselle. Deux assiettes, deux verres, deux couteaux, deux fourchettes... Quand on a l'habitude, ça va vite.

Un petit miroir ovale, accroché juste au-dessus de l'évier, reflète son visage. Elle retire ses gants en caoutchouc, ferme le robinet d'eau froide et se regarde... Elle se regarde et se murmure mille questions sur sa vie, toutes suivies de mille réponses, aussi absurdes que sincères. Elle pose la main gauche sur son front, découvre une nouvelle ride et prie pour que d'autres ne viennent pas s'inviter demain.

— Chienne de vie !

C'est ce qu'elle répond à la femme du miroir, coincée entre deux éponges et un flacon de liquide vaisselle. L'eau chaude devenue brûlante lui claque la main droite juste au moment où elle allait récupérer une troisième éponge dans l'évier.

— Merde, merde, merde !!! s'engueule-t-elle.

Elle ouvre l'eau froide en urgence, souffle sur ses doigts rougis, insulte le robinet, puis enfin, glisse sa main sous l'eau fraîche. Ouf !

Gil, c'est son fils. Bientôt seize ans. Taille moyenne, cheveux châtain clair mi-longs, yeux bleus. Il vit avec elle depuis toujours, depuis que son père les a laissés tomber. Et depuis toujours, Gil n'est pas tout à fait comme les autres. Il est plutôt beau, mais dans ses yeux se cache un petit quelque chose, une mélancolie permanente. Et puis il parle peu, enfin, il fait de son mieux. Il est bègue.

L'école, pour lui, c'est l'enfer. Ceux qui auraient pu être ses potes se moquent, rient, l'imitent. Lui, il sourit. Il fait comme si... Mais à l'intérieur, ça pique.

Aujourd'hui, il sort plus tôt : seize heures. Il se hâte. Plus vite loin des imbéciles, mieux c'est. Sauf que l'un d'eux lui fait un croche-pied. Gil tombe, le nez dans le caniveau.

Il se relève, fixe les rieurs, tente une réplique :

— C'est... c'est pa... pa... pa... pas... ma... ma... lin...

Un des gamins lui lance, hilare :

— Papa... Papa... Mais t'en as pas, toi !

Et ils rigolent bêtement, méchamment.

Un autre ajoute :

— Ma... Ma... Malin ? T'as perdu le wifi ou quoi ?

Gil tourne les talons. Il court. Direction : chez Aurore.

Aurore est une jolie petite blonde à croquer. C'est pour cette raison que Gil l'appelle Chips. C'est plus facile à dire, même si le « chi » de Chips devient « Zips »...

Elle l'écoute, le comprend. Elle lui dit de respirer doucement quand il peine à aligner ses mots... Et ça marche. Et de toute façon, ils se parlent peu.

Elle habite juste en face, deux étages plus bas. Un grand appart, des parents beaux, très beaux, absents, très absents, riches et pressés. Des bobos beaux qui ont réussi, comme on dit. Mais peu présents avec leur Aurore.

Chez elle, Gil trouve refuge. Elle lit à voix haute, il joue de la guitare. Ensemble, ils fabriquent un monde suspendu. Sa voix et ses accords tissent un parfum qui apaise les silences. Gil y resterait des heures. Mais l'heure, c'est l'heure. Et sa mère le réclame par la fenêtre.

Il tente de grappiller quelques minutes. Il se penche à la fenêtre à son tour :

— Manm ! Ma... man !...

Agnès, paniquée :

— Ne te penche pas comme ça ! Tu vas tomber !

Il recule, tente encore :

— Mam ! Ma... ma... maman... ye... ye... ? Peu... peu... rester encore... chez Zip'sss ?

— Non ! Il est tard, on va dîner ! Rentre !

Gil baisse les yeux. Referme la fenêtre doucement, abandonne sa Chips, traverse la rue et monte lentement l'escalier de pierre, seule richesse encore intacte de cet immeuble aux murs vieillis de salpêtre, avec sa guitare sous le bras.

À peine rentré, il allume la télé. Il zappe. Encore et encore. Agnès râle. Elle n'aime pas qu'on lui pique le moment de son émission préférée. Mais Gil voyage de chaîne en chaîne, comme pour fuir le réel.

La télé rend idiot. C'est connu. Mais avant, on devenait mollasson quelques heures. Maintenant, on est con à plein temps.

« Pour vieillir jeunes et cons, regardons la télévision... »

Chapitre 2 – Agnès

Elle est belle, Agnès. Pas comme une star de papier glacé, non. Belle sans tricher, sans fard. Belle malgré ses cernes poudrés de songes, ses rides timides au coin des yeux, ses cheveux blonds tirés, tenus par un élastique. Belle d'un quotidien compliqué, mais digne. Belle, mais sans homme. Peut-être à cause de Gil. Peut-être à cause d'elle. Peut-être à cause des deux.

Elle protège son enfant de tout, ramassant comme une digue les vagues d'emmerdes force douze. Et quand le vent se calme, elle reste seule, face à la mer.

On appelle ça une erreur de jeunesse. Mais si on commence à comptabiliser le nombre de petits que les uns ou les autres laissent tomber en cours de route, on remplit à coup sûr les boîtes de petits pois. Une histoire qui commence comme un rêve et qui se réveille en cauchemar, au moment même où le ventre devient rond, le mari devient con. Quand l'enfant est né, le père était barré contre son gré, mais barré quand même. Et depuis, Agnès assume. Seule. À trente-huit ans. L'erreur de jeunesse... sauf que pour elle, son fils n'est pas une erreur. C'est son bien le plus précieux.

— Gil ! À table !

Derrière la voix d'Agnès, il y a cette pointe d'amour cachée dans l'habitude. Elle pose les deux steaks hachés encore fumants à côté de la purée au lait – celle qui colle à la cuillère, comme les souvenirs à la peau.

Gil se lève du tapis à contrecœur, sans lâcher la télécommande, s'assoit à côté de sa mère, le regard flou, les gestes lents.

— T'as fait tous tes devoirs ?

Il hoche la tête : non.

Encore un zapping nerveux. Sa mère, d'un geste doux, mais ferme, lui ôte l'engin des mains.

— Qu'est-ce qu'il te reste à faire ?

— Le... fran... chais...

— T’as rien fait, quoi ?

— Chi, chi... l’hi... l’hi... stoire...

— Et l’anglais ?

L’anglais... ce foutu anglais. Un mur sonore où chaque mot trébuche. Les « th » et les « s » se cognent dans sa bouche comme des passagers pressés dans une rame de métro bondée.

Alors Agnès se tait. Et Gil se terre dans sa chambre, après avoir débarrassé la table. Il referme la porte sur le monde.

Et dans cette chambre où le sommeil n’entre qu’à reculons, il écrit. Il remplit son carnet d’encre et d’absence, tisse des vers avec ses silences.

Des poèmes d’un autre temps, aux accents de Verlaine, signés d’un ado qui peine à dire « je t’aime » sans que sa langue ne freine.

Le premier fut pour Chip’s. Un matin d’été. Une aube dorée, chez des amis de boulot d’Agnès durant un week-end au Pouliguen. Le soleil levant caressait les fleurs du jardin, et les mots coulaient comme du miel sous sa plume.

« Quand Aurore se réveille au petit matin

Dans un lit d’immortelles au bord du chemin

Quelques perles de pluie décrochées de la nuit

Sont tombées sur les lèvres d’une fleur endormie

Quand Aurore se réveille habillée d’or fin

Des oiseaux sans sommeil chantent un gai refrain

Les rayons du soleil caressent ses seins

La rosée agonise aux premières matines

Le café des payses accompagne la fine

Aurore aux doigts de rose, ma divinité

Tes larmes se déposent sur nos champs de blé

Ouvre grand au soleil les portes de l'Orient
Pour qu'enfin il s'élève par-dessus l'océan »